

Sur la conception marxiste de la nature

Dominique Meeùs, 6 février 2013

La nature, dans le sens de l'univers dans son ensemble

Marx et Engels ont accordé une grande importance au développement des sciences de la nature et ils ont été les témoins de l'apparition de nouvelles idées. Engels, en particulier, en a souligné l'importance. Pour Engels, l'évolution des idées philosophiques et la conception qu'on a du matérialisme lui-même sont sous la dépendance de l'apport des sciences dans leur développement¹.

Le développement de la bourgeoisie (et du prolétariat) en Europe conduit, après l'apparition de l'imprimerie à la Renaissance, à un grand développement des sciences avec un point culminant dans le système de Newton. Le système de Newton n'est bien sûr pas un point final mais au contraire le départ d'un développement fulgurant.

Cependant, dans un premier temps, cela donne du monde une image de stabilité, de fixité² : les planètes tournent pour l'éternité autour du soleil sur les ellipses découvertes et étudiées par Kepler (sur base des observations de Tycho Brahé) et plus généralement, les corps célestes se meuvent (et les pommes tombent, ainsi d'ailleurs que les boulets de canon) selon les lois de Newton. Linné classe de manière savante l'immense variété des espèces végétales et animales créées par Dieu le sixième jour.

Cette belle harmonie immuable est mise en question par l'hypothèse de Swedenborg et Kant sur la création du système solaire à partir d'une nébuleuse, système qui se trouverait ainsi avoir une origine historique ; ainsi que sur l'hypothèse que les marées freinent la Terre, dont le mouvement ne serait donc pas éternel. Ces idées seront reprises et précisées par divers mathématiciens et physiciens (dont Laplace). Les géologues voient dans le sol des couches qui témoignent de bouleversements successifs dans le temps et y trouvent des fossiles d'espèces qui semblent aussi s'inscrire dans le temps, y compris d'espèces disparues. La constatation des géologues impose pratiquement le fait de l'évolution et Lamarck propose de l'expliquer par l'hérédité de caractères acquis. Contemporain de Marx et Engels, Darwin renforce encore l'idée que l'évolution est un fait incontestable en en proposant une explication convaincante et basée sur de nombreuses observations : la sélection naturelle. Engels observe dans la science « la conception naissante d'une nature qui n'est pas, mais *devient et périt*³ » et en tire la leçon que « la nature ne se meut pas dans l'éternelle monotonie d'un cycle sans cesse répété⁴ ».

En même temps que la science dégage l'idée que le monde physique a, comme la société, une histoire et que Engels voit l'importance de cette nouvelle conception du monde, la chimie organique et la biologie se tendent la main pour réduire la distance entre l'inanimé et l'animé. Engels encore souligne l'unité du monde, l'unité d'une seule matière organisée à divers niveaux de complexité, de l'atome à la vie et de la vie à la conscience : les diverses formes d'énergie se transforment l'une dans l'autre⁵, toute la vie est basée sur la cellule...

On peut dire que ce qui constitue la différence, la rupture entre le matérialisme mécaniste antérieur (que les marxistes ont qualifié de « métaphysique ») et le matérialisme moderne, dialectique de Marx et Engels, c'est la conception du monde comme fait d'une matière unique, en connexion⁶ et en perpétuel changement : « Le mouvement est le mode d'existence de la matière⁷. » (Ici, comme ailleurs chez Engels,

1 Engels, *Feuerbach*, chapitre II, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Feuerbach-II.html> à la fin.

2 Engels, *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIintro.html#DN32troisquarts>, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIelemHistSci.html>.

3 *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIintro.html#DN35undemi>.

4 Engels, *Anti-Dühring*, chapitre 1, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/ADchap1.html#AD54troisquarts>. Voir aussi sur le passage d'une conception fixiste à celle du caractère historique du monde physique : *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIintro.html#DN34undemi> et la suite ; aussi *Anti-Dühring*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/ADchap6.html#AD89deuxiers>, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIelemHistSci.html>.

5 *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIintro.html#DN36undemi>, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIchaleur.html>.

6 *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIdialectique.html>.

7 Cette phrase d'Engels (*Anti-Dühring*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/ADchap6.html#AD6p92>) est citée (par personne interposée) par Lénine à la deuxième page du chapitre 5 de *Matérialisme et empiriocriticisme* (<http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Len14MEchap5.html>). Aussi *Dialectique de la nature*,

le mot « mouvement » couvre tant le changement que le mouvement au sens ordinaire.)

La nature, dans le sens de notre environnement

Notre vie est bien sûr liée au devenir d'ensemble de l'univers, mais notre environnement immédiat c'est beaucoup plus modeste : c'est une couche mince à la surface de la Terre avec quelques kilomètres au-dessus et en dessous du sol. Quand on pense aux problèmes environnementaux, c'est ça qu'on veut dire en parlant de « la nature ».

On vient de dire l'importance que Marx et Engels accordaient au fait de l'évolution et à la théorie de Darwin. L'évolution des espèces ne s'observe bien sûr que dans le temps long⁸. Cependant à une échelle de temps qui est la nôtre, souligne Engels, la nature n'est ni harmonieuse ni stable. Les animaux peuvent détruire la végétation et créer des situations difficilement réversibles ; les animaux prédateurs, « au contraire du chasseur », n'hésitent pas à tuer pour la manger une femelle qui porte des petits⁹. L'homme se distingue des autres animaux parce qu'il recourt au travail pour assurer ses moyens d'existence¹⁰. Pour Marx : « Le procès de travail [...] est l'appropriation de l'élément naturel en fonction des besoins humains¹¹. » Ce sont les besoins humains qu'il met en avant. C'est le propre de l'homme de dominer la nature¹².

Il est donc illusoire de considérer la nature comme une situation d'équilibre harmonieux que l'homme seul perturberait et qu'il devrait autant que possible se retenir de perturber. Tous les animaux interagissent avec l'environnement dont ils font eux-même partie : ils dépendent de leur environnement et le transforment. L'homme ne fait pas autre chose, mais il le fait consciemment et rationnellement. Si l'on excepte le poisson, encore en bonne partie sauvage, il n'y a rien dans ce que nous mangeons aujourd'hui qui soit encore tel que la nature l'aurait fait par sélection naturelle ; tout ce que nous mangeons est le résultat d'une modification génétique (même si on ne connaissait pas les gènes) par des centaines et des milliers d'années de sélection volontaire (et il en est de même de végétaux d'ornementation et d'animaux domestiques que nous ne mangeons pas)¹³. Marx parle de la « nécessité de contrôler socialement une force naturelle, de la gérer, de se l'approprier et de la rendre docile à grande échelle par des œuvres de la main humaine » et cite l'exemple historique de grands travaux d'irrigation qui ont profondément transformé l'environnement pour l'homme¹⁴. Il peut bien sûr arriver, et il est arrivé, que l'homme modifie l'environnement de manière négative¹⁵ et c'est en particulier le cas sous le capitalisme¹⁶. La solution n'est pas de s'abstenir, de s'incliner devant la nature, mais d'exercer sur la nature une domination qui tient compte des conséquences futures¹⁷ grâce à liberté que donne la connaissance scientifique de la nécessité¹⁸.

<http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIformFondMouv.html>.

⁸ Encore que les virus et les bactéries évoluent assez vite pour observer leur évolution au laboratoire (et pour rendre difficile la prévention de la grippe). C'est même le cas des insectes et c'est une des raisons pour lesquelles les biologistes aiment la mouche drosophile.

⁹ *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIsinge.html#DN176trois8es>.

¹⁰ *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIelemHistSci.html#DN195troisquarts>.

¹¹ *Capital*, Livre I, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Capital-Ichap5.html#Capital-Ichap5-207>.

¹² *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIsinge.html#DN180un4e>.

¹³ *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIsinge.html#DN178bas>. Marx dit aussi dans *Le Capital* : « Les animaux et les plantes, qu'on a coutume de considérer comme des produits de la nature, sont en fait non seulement des produits du travail, peut-être de l'année écoulée mais, dans leur forme actuelle, les produits d'une transformation poursuivie à travers de nombreuses générations, sous le contrôle de l'homme et grâce à la médiation du travail humain. » (<http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Capital-Ichap5.html#prodvalusage>).

¹⁴ *Capital*, Livre I, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Capital-Ichap14.html>.

¹⁵ *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIsinge.html#dialnatp180undemi>.

¹⁶ *Capital*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/Capital-Ichap13.html#Capital-Ichap13para10>.

¹⁷ *Dialectique de la nature*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/dialnatIIsinge.html#dialnatp181unhuitieme>.

¹⁸ *Anti-Dühring*, <http://www.d-meeus.be/marxisme/classiques/ADchap11.html>.